

Polet (Amédée). *Une gloire de l'humanisme belge : Petrus nius  
(1500-1557)*

Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Polet (Amédée). *Une gloire de l'humanisme belge : Petrus nius (1500-1557)*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 17, fasc. 3-4, 1938. pp. 936-937;

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1938\\_num\\_17\\_3\\_1271\\_t1\\_0936\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1938_num_17_3_1271_t1_0936_0000_2)

---

Document généré le 27/06/2017

ceux qui continuent si vaillamment, si utilement son œuvre? ---  
Alphonse ROERSCH.

**Polet (Amédée).** *Une gloire de l'humanisme belge : Petrus Nan-nius (1500-1557).* Louvain, Librairie Universitaire, un vol. 8° de 359 pp. et plusieurs planches (HUMANISTICA LOVANIENSIA, t. 5).

Cet Hollandais d'Alkmaar étudia, comme Érasme, chez les Frères de la Vie Commune, puis, à 18 ans, vint à Louvain et suivit les cours du Collège de Busleyden. A 21 ans, il est recteur du gymnase de Gouda, puis recteur des écoles d'Alkmaar, après quoi il revint à Louvain et, en 1539, succéda à Goclen, l'ami d'Érasme, comme professeur de latin au Collège des Trois Langues. Il devait y rester 18 ans, au cours desquels il publia beaucoup et travailla encore davantage, avec une sorte de hardiesse et d'enthousiasme où l'on sent encore le vent des ardeurs érasmiennes. C'était un bon philologue, qui savait utiliser un manuscrit, qui combattait le cicéronisme au nom d'un certain sens historique et qui avait le sentiment des ensembles et des plans.

Il édita des traductions du grec : quatre homélies de S. Basile, trois de Chrysostome, les lettres de Démosthène et d'Eschine, le discours *Contre Leptine*, deux vies de Plutarque : *Phocion* et *Ca-ton d' Utique*, un choix de lettres de Synésius de Cyrène et d'Apol-lonius de Tyane, le livre *de la Sagesse*, avec un commentaire, la plupart des œuvres de S. Athanase ; enfin, en 1541, le *de Resur-rectione Mortuorum* d'Athénagore, avec édition princeps du texte grec (1).

Il collabora à l'édition de la paraphrase grecque de Théophile sur les *Institutes* de Justinien, procurée par Viglius Aytta et Rutger Roscius ; il publia des commentaires au IV<sup>e</sup> livre de l'*Énéide*, à la première décade de Tite-Live, aux *Verrines*. Il écrivit deux volumes de *dialogismi* consacrés à des héroïnes païennes et chré-tiennes et, enfin, des *Miscellanea*, où il édite notamment, pour la première fois, la vie d'Horace de Suétone, découverte par lui dans un ms. du Mont-Blandin. C'est dans les *Miscellanea* qu'il donne sa théorie de la traduction, qu'il faut rapprocher de celle qu'on trouve chez ceux de ses contemporains qui écrivent en langue vulgaire, Sébilet, Peletier du Mans, du Bellay (cf. pp. 95,

(1) Ses imprimeurs sont : Rutgerus Rescius, qui avait été son maître à Alkmaar, Bartholomeus Gravius, Stephanus Gualterius et Joannes Ba-thenius, Petrus Phalesius, Servatus Zassenus, tous à Louvain, Mattheus Crommius, Simon Cocus et Gérard Nicolaus à Anvers ; plusieurs ouvrages furent imprimés ou réimprimés à Bâle et à Paris.

105, 146, 182). Nannius a connu et dépouillé les mss. du Mont-Blandin, qui devaient être détruits dans l'incendie de 1565. Malheureusement, les *Miscellanea* ne permettent pas de résoudre la question de la sincérité de Cruquius et le problème du *vetustissimus* d'Horace reste intact. Les derniers livres de l'ouvrage contiennent des recherches sur les étymologies et les *realia* de l'antiquité : le pire s'y mêle au meilleur, mais Nannius a vu quelle envergure aurait un jour la philologie classique.

Pendant les dernières années de sa vie, il publia une paraphrase du *Cantique des Cantiques* et laissa plusieurs commentaires inédits. L'un d'eux, sur l'*Art poétique* d'Horace, fut publié en 1608.

A cette œuvre importante par son étendue et par sa qualité, M. Polet a consacré une étude approfondie et savante. Il édite en appendice, avec d'excellentes notes, des lettres, des poèmes, une comédie, *Vinctus*, écrite par Nannius à 20 ans, et un traité sur l'amour. Les jugements de M. Polet sur ces dernières œuvres sont bien indulgents. Les humanistes, dont le genre de vie n'allait pas sans certains refoulements, ont souvent un goût regrettable pour la scatologie. Nannius n'y échappe pas. Dans son livre sur l'amour, il s'appesantit sur Vénus Cloacine avec une horreur pleine de complaisance. On trouvera là, à côté de plates imitations du *Banquet*, le couplet obligé sur le *morbus gallicus*, que le xvi<sup>e</sup> siècle a décrit en prose et en vers, en latin et en langue vulgaire.

M. Polet a imprimé ces textes, conformément à une mode qui, malheureusement, ne passe pas aussi vite qu'on l'avait espéré, avec toutes les fautes, les abréviations et les ligatures de l'original. Il pousse le scrupule jusqu'à ne pas distinguer typographiquement les noms des personnages dans la comédie *Vinctus* là où l'éditeur de 1522 a négligé de le faire, ce qui rend le texte à peu près illisible. On se demande si Molière résisterait à ce traitement.

Nannius, qui traite le latin comme une langue vivante, prend n'importe où le mot qu'il lui faut et en forge un s'il n'en trouve pas. M. POLET relève quelques exemples (p. 31), qui assurément ne sont pas inutiles. Mais il faudrait ici une étude complète du vocabulaire humaniste. J'ai essayé de le faire pour Thomas More, qui, comme Nannius, affectionne les diminutifs, les mots des comiques et des juristes, les formes rares et les dérivations imprévues. Quand Nannius emploie le mot *philautia*, il ne l'emprunte pas au grec, mais à la *Moria* d'Erasmus. Nannius s'inscrit dans une tradition déjà longue <sup>(1)</sup>. — Marie DELCOURT.

---

(1) La typographie est remarquablement soignée. Relevons seulement (p. 59 en bas) un *renseigner* pour *indiquer* qui a échappé à la correction.